

NÉCROLOGIE

P. DEMAY

ANGERS 1853 - 1856.

Notre Société a perdu, le 6 Octobre dernier, un de ses plus fervents adeptes et ceux de nos camarades qui l'ont connu doivent sincèrement déplorer la mort de Demay.

En effet, d'un caractère affable, il était réellement heureux de rendre service ; aussi avait-il conquis facilement l'estime publique et la sympathie de tous ceux avec lesquels il était en relations. — Vivant auprès de lui depuis quelques années, je croirais manquer à mes plus simples devoirs d'ami, si je ne rendais hommage à son bon souvenir par quelques lignes dédiées à sa mémoire, en regrettant cependant de n'avoir pas à ma disposition une plume assez experte pour traduire exactement ma pensée, ou mieux, pour faire un portrait assez fidèle de ce que fut réellement ce bon camarade.

Je ne puis donc que narrer les faits principaux de son existence trop courte : « A sa sortie d'Angers, en 1856, il entra à la Compagnie Parent-Schaken et fut tout d'abord attaché aux études du chemin de fer dit Grand-Central de France, puis peu après aux travaux. — Là, travailleur assidu, il se fit remarquer par son intelligence notoire et le chef d'une grande entreprise particulière le décida à accepter un emploi de chef de service dans sa Société. C'est ainsi que successivement, nous le voyons attaché à des entreprises de chemins de fer en Bretagne, en Alsace, dans les Vosges. — Il coopéra encore aux travaux de réédification et d'embellissement des bains de Plombières et, à la liquidation de la Société de construction, l'un des membres, reconnaissant toute sa valeur, n'hésita pas à lui proposer

une association directe, bien que Demay fût à cette époque à peu près sans fortune personnelle.

Après quelques travaux trop longs à énumérer, tels que : divers ponts dans les Vosges, détruits pendant la guerre de 70, une partie des bâtiments de l'usine métallurgique de Pompey, les moulins de Frouard, des cités ouvrières, il reconstruisit l'église de Phalsbourg détruite en partie lors du bombardement de la ville par les Allemands. — Enfin, nous le voyons à la tête d'une Société dont il était véritablement l'âme, pour l'édification de l'hospice d'aliénés du département de la Lorraine à Sarreguemines.

Cette œuvre grandiose, dont le coût atteindra 5,000,000 de francs, accomplie au milieu de difficultés de toutes sortes, presque innénarrables, eût été un véritable titre de recommandation de ses capacités, pour ne pas dire de gloire pour lui ; malheureusement, c'est au moment où il aurait pu jouir du fruit de ses labours que la mort est venue le surprendre.

Je l'ai déjà dit : Travailleur dans toute la force du terme et d'une constitution robuste, Demay ne se ménageait nullement ; il ne pouvait croire qu'une maladie eût prise sur une santé comme la siennne ; et, cependant, atteint d'un rhumatisme musculaire qui, au début, paraissait ne lui demander que quelques semaines de repos, il expirait presque subitement 15 jours après, à peine âgé de 42 ans.

Une foule nombreuse l'a accompagné jusqu'à sa dernière demeure ; c'est dire combien son caractère si sympathique lui avait créé d'amis.

Malheureusement, ces témoignages d'estime n'ont pu qu'atténuer bien faiblement la douleur de sa veuve et de ses deux enfants.

Puissent ces quelques lignes leur prouver encore que la Société des anciens élèves des Ecoles nationales d'arts et métiers s'associe entièrement à leurs regrets.

BERTRAND PAUL.